



Difficile de se détacher des portraits de Sébastien Kohler, tant les expressions de ses modèles sont intenses. Sébastien Kohler

Musicien et photographe, Sébastien Kohler présente à Vevey de sublimes portraits réalisés selon un procédé datant du XIX^e siècle

DANS L'ÉMOTION DES REGARDS

« AURÉLIE LEBREAU

Photographie » Sébastien Kohler est un grand type s'exprimant avec aisance. Attablé dans les combles du Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey, il est entouré des portraits qu'il y expose, réunis sous le titre d'*Ambrotypes*. Dans cette salle nimbée d'obscurité, un collage de visages fixés sur des plaques de verre, regards irradiants, happe le visiteur frappé par tant d'intensité. Dans la pénombre, le photographe autodidacte évoque son parcours. Boit un café. Pianote sur son téléphone portable pour montrer la technique – fort complexe – qu'il a apprise et finit par maîtriser. Le transformant en virtuose de périlleuses opérations chimiques. Tout cela dans un but bien précis : « Ce que je veux, c'est capter les émotions », souligne le Lausannois de 48 ans.

Les émotions assurément, et pourquoi pas un soupçon d'âme, tant le temps de pose auquel Sébastien Kohler soumet ses sujets est long. « En moyenne dix secondes », dévoile-t-il. Quelque part entre l'instant et le moment, cette phase où le modèle se fige – son crâne soutenu par un appui-tête, invisible

sur les clichés – le pousse à révéler une part d'intimité troublante. Comme si son essence profonde, pas forcément perceptible dans le flux du quotidien, profitait de cette parenthèse suspendue pour jaillir.

Une esthétique qui claque

Taquin et passionné, Sébastien Kohler n'est pas homme à rechigner devant la difficulté. Il manie le collodion liquide – une réduction de coton légèrement huileuse – qu'il verse sur une plaque de verre comme d'autres respirent, naturellement. Et c'est de façon tout aussi aisée qu'il place ensuite cette plaque dans un bain d'argent, la rendant photosensible et donc prête à intégrer une chambre photographique datant de 1945. « Puis je déclenche, simplement en enlevant le cache qui obscurcit la chambre », conclut le photographe, plus proche du funambulisme que de l'haltérophilie.

L'ambrotype, technique brevetée par James Ambrose Cutting en 1854 aux États-Unis, Sébastien Kohler l'a découverte en visitant une exposition de l'artiste américaine Sally Mann.

« J'ai tout de suite aimé l'esthétique de ses photos et les émotions qui s'en dégagent. Plus tard, j'ai découvert qu'il s'agissait d'ambrotypes et je me suis lancé tout seul, en autodidacte », explique-t-il. C'était il y a dix ans.

Car la trajectoire première de l'artiste, qu'il suit toujours, c'est la musique. Après un apprentissage d'électronicien, Sébastien Kohler part à Londres suivre une école d'ingénieurs du son. En 1996, il revient en Suisse et se lance dans la musique électronique. Fort de l'expérience qu'il a acquise avec son frère DJ Mandrax en créant le duo Shakedown – ils ont signé le tube *At Night* en 2002 –, le quadragénaire enseigne aujourd'hui la musique assistée par ordinateur (MAO) à la Haute Ecole

de musique à Lausanne. « J'éprouve un énorme plaisir à enseigner. Mes élèves sont dans l'école que j'aurais rêvé d'avoir quand j'avais leur âge. »

«La musique peut amener à l'isolement et à la solitude»

Sébastien Kohler

Avec Shakedown, les années 2000 sont celles du succès : « J'ai connu la belle vie pendant un bon moment », sourit le musicien. Mais à l'aube de la quarantaine, les concessions le rebutent. « J'en avais marre et j'ai décidé de m'octroyer six mois de pause. » Sébastien Kohler se met à la photo, développe ses films dans sa salle de bains. C'est un peu à reculons qu'il se met à photographier des personnes. « J'étais

mal à l'aise au début, puis j'ai constaté que j'arrivais à détendre mes modèles et tous ces contacts m'ont fait du bien. Car la musique peut amener à l'isolement et à la solitude. »

Epoux et père d'une fille de quatre ans, Sébastien Kohler apparaît comme un être épanoui, entouré de ces portraits aux codes contradictoires. Ils fleurissent le XIX^e siècle tout en résonnant de façon extrêmement contemporaine. « Ce sont toutes des personnes – principalement des artistes et des artisans – de mon entourage. Il y a, exposée ici, toute une tranche de ma vie. »

Nourri par ces nombreux échanges – plus de 50 portraits sont présentés à Vevey –, porté par ces instants magiques où l'égo de ses modèles s'estompe soudain, Sébastien Kohler s'apprête à délaisser quelque peu l'humain pour se plonger dans un nouveau projet qu'il mène avec l'artiste Sébastien Théraulaz : « Nous allons réaliser des photos d'une ville fictive. Il s'agira d'un monde onirique. J'aime quand les images ne sont pas trop réelles. » Du flou poétique finit toujours par jaillir la netteté... »

» *Ambrotypes*, Musée de l'appareil photographique, Vevey, jusqu'au 14 mars 2018.

Rebecka Martinsson se met encore dans la panade

Polar » Elle a l'art de se compliquer la vie, Rebecka Martinsson. Cette assistante du procureur a choisi de travailler dans la région de Kiruna, au-delà du cercle Polaire, dans le Grand-Nord suédois. Où la nuit ne vient jamais l'été – les moustiques en profitant pour dévorer les humains –, et où le jour ne paraît pas au plus sombre de

solitaire, tenant son pseudo-petit ami à bonne distance, la jeune femme vit entourée de chiens, dans la maison de sa grand-mère. Seul vestige de ses fastes passés : des boîtes de luxe qui lui sont de peu d'utilité lorsque la neige tombe par épais paquets au plus fort de l'hiver... Dans le cinquième volet qui vient de paraître en français,



truire. Le meurtre d'une femme de son village, lardée dans son lit de dizaines de coups de fourche. Tête, intuitive, Martinsson mène une investigation officieuse et découvre que cette femme n'est pas le seul membre de sa famille à avoir été assassiné.

Parallèlement à cette quête de

Utilisant le quotidien d'une jeune enseignante fraîchement débarquée, l'auteure détaille la frénésie qui rythme cette ville, née de la richesse de son sous-sol, et qui broie ses ouvriers par la pénibilité du travail. En plein conflit mondial, les besoins en acier sont considérables et la Suède, neutre, fait affaire avec tous les pays qui la sollicitent.

EN BREF

ARTISTE PRIMÉE

CREAHM Rosalina Aleixo, une artiste travaillant au sein de l'atelier Creahm (Créativité et handicap mental) de Villars-sur-Glâne, vient de recevoir le premier Prix suisse d'art brut, d'une valeur de 5000 francs. Il lui a été décerné dans le cadre de l'exposition *Aare Brut*, qui se déroule jusqu'au